

c'est-à-dire qu'il renferme près de  $\frac{1}{38}$  de parties étrangères.

Le sel gemme, au contraire, a été trouvé parfaitement pur; il n'a présenté qu'une trace de sulfate de chaux qui provient évidemment d'un mélange accidentel: ainsi, la qualité des échantillons analysés est supérieure à celle du sel des salines.

Il est à remarquer que les sondages ont été exécutés au milieu d'une contrée qui, sur une longueur de plus de 7 myriamètres (15 lieues), prise de Rosières à Sarralbe, offre un grand nombre de sources salées, en général fort riches, et dont les plus importantes ont déterminé, à des époques diverses, la fondation des salines de Dieuze, de Marsal, de Vic, de Moyenvic et de Château-Salins.

D'après des analogies qui sont uniquement fondées sur l'expérience, on peut supposer que le sel gemmé de Vic reviendrait, tout extrait et tout égrugé, à moins de 1 franc le quintal métrique. Si on admet, d'après M. l'ingénieur Gargan, que la fabrication du sel des salines revient à 6 francs, et si l'on considère que le débit moyen des salines de la Meurthe est de 415,000 quintaux métriques, on trouve qu'en substituant l'exploitation de la mine à celle des sources, on obtiendrait un bénéfice annuel de plus de deux millions de francs.

---

## EXTRAIT

*D'un article de M. André Del Rio, sur la découverte du chrome dans le plomb brun de Zimapan (1);*

PAR M. LOUIS CORDIER, inspecteur divisionnaire  
au Corps royal des Mines.

COLET DESCOSTILS, dans les *Annales de Chimie de Paris*, de mars 1805, a annoncé, comme une chose nouvelle, que le plomb brun de Zimapan était un chromate de plomb. Il n'a cité, des travaux de M. Del Rio sur cette substance, qu'un premier mémoire rédigé en 1802, et dans lequel ce savant avait exprimé l'opinion que le plomb brun n'était point un phosphate comme on l'avait cru jusqu'alors, mais qu'il contenait un métal qui n'était ni l'urane, ni le chrome. Cependant, plus d'un an avant l'analyse de Descostils, M. Del Rio était revenu de cette opinion. Voici en effet comment il s'exprime dans

(1) L'article dont nous donnons l'extrait se trouve imprimé dans la feuille du *Journal de Mexico*, du 11 septembre 1811. Cette feuille nous a été récemment remise, avec prière d'en faire mention, par M. Alaman, habile minéralogiste mexicain. Nous nous empressons de publier la réclamation qu'elle contient, tout ancienne qu'elle est, pour donner à M. Del Rio une preuve de la considération que nous avons pour ses travaux; mais nous ajouterons que la loyauté de Descostils était bien connue, et que s'il n'a point cité les résultats que M. Del Rio avait publiés sur le plomb brun, en 1804, c'est très-vraisemblablement parce que les ouvrages qui les renferment n'étaient point encore parvenus à Paris en 1805.

(Note du Rédacteur.)

le n<sup>o</sup>. 19 des *Annales des Sciences naturelles de Madrid*, février 1804 : « J'ai retiré de ce » plomb 14,8 pour 100 d'un métal nouveau , » que j'avais d'abord nommé *Panchrome*, à » raison de la variété des couleurs que pré- » sentent ses oxides et ses précipités, et qu'en- » suite j'avais appelé *Éritrone* parce que j'avais » observé qu'il formait avec les alkalis et les » terres des sels qui devenaient rouges, soit par » le feu, soit par les acides. Mais ayant lu dans » Fourcroy que les chromates donnent égale- » ment des sels jaunes ou rouges par l'évapora- » tion, je crois maintenant que le plomb brun » est un chromate de plomb avec excès de base » à l'état d'oxide jaune. » Dans le commence- » ment de la même année 1804, M. Del Rio s'était » exprimé d'une manière encore plus positive en » rapportant un extrait de son analyse du plomb » brun, dans sa traduction des *Tables minéralo- » giques de Karsten*. Il dit en effet que cette subs- » tance est composée de 80,72 d'oxide jaune de » plomb, de 14,80 de chrome, et d'une très-pe- » tite quantité de principes accidentels, qui sont : » l'arsenic, le fer oxidé et l'acide muriatique.

Il est à remarquer du reste, que dans sa ré- » clamation, M. Del Rio insiste toujours sur la » présence de l'arsenic, assurant que la quantité » de ce métal s'élève quelquefois à 2 pour 100 et » qu'elle est très-perceptible, soit au moyen de la » distillation, soit par la seule action du cha- » lumeau.

## OBSERVATIONS

*Sur la masse de fer trouvée à Achen (Aix-la- » Chapelle), décrite par Loeber comme fer » météorique, et citée dans le n<sup>o</sup>. 186 du Jour- » nal des Mines;*

PAR J.-F. CLÈRE,

Ingénieur au Corps royal des Mines.

EN 1762, M. le conseiller aulique, docteur » Loeber, observa, à Aix-la-Chapelle, dans la » rue Büchel, près des Bains neufs, pendant qu'on » repavait cette rue, une très-grosse masse mé- » tallique informe, du poids d'environ 15 à 17 mil- » liers, qui était enfouie dans la terre depuis un » long espace de temps, sur lequel on n'a aucune » donnée quelconque. Cette masse est citée, comme » fer présumé météorique, à la suite du catalogue » chronologique, publié par M. Bigot de Moro- » gues, *Journal des Mines*, n<sup>o</sup>. 186, tome XXXI, » page 436.

M. le docteur Lesoinne m'avait souvent en- » trenu de l'existence de cette masse lorsque j'ha- » bitais Aix-la-Chapelle; et, d'après les rensei- » gnemens qu'il m'avait donnés, je connaissais assez » bien la place où elle se trouvait encore. Vers la » fin de l'année 1813, je me disposais à faire, à » M. le préfet de la Roër, la proposition d'entre- » prendre des recherches pour la découvrir; mais » les événemens politiques m'ayant contraint de » rentrer en France à l'époque où je comptais